



BURKINABISATION ET STYLE D'ÉCRITURE : ENTRE RÉAPPROPRIATION DU FRANÇAIS ET EXPÉRIENCE DU LECTEUR

[Etapes de traitement de l'article]

Date de soumission : 28-06-2025 / Date de retour d'instruction : 05-07-2025 / Date de publication : 15-07-2025

Dieudonné TIBIRI

Littératures, Arts, Espaces et Sociétés (LAES)
Université Joseph Ki-Zerbo (UJKZ), Burkina Faso

dieudonne.tibiri@ujkz.bf

ORCID : 0009-0004-5287-7688

&

Roland BADIOU

Littératures, Arts, Espaces et Sociétés (LAES)
Université Joseph Ki-Zerbo (UJKZ), Burkina Faso
 badielroland4@gmail.com

Résumé : La littérature burkinabè se distingue par un processus singulier, la burkinabisation du français, qui constitue une réappropriation créative et identitaire de la langue d'écriture. Au-delà d'un simple emprunt lexical aux langues locales, elle opère une remodélisation linguistique et stylistique ancrée dans les réalités socioculturelles du Burkina Faso (Sissao, 2010). En intégrant des termes vernaculaires, structures syntaxiques issues des langues nationales et thématiques locales, les écrivains burkinabè façonnent un style original et porteur d'identité (Millogo, 2002). Cette démarche offre au lecteur une expérience immersive, riche en expressivité et en imaginaire africain. Elle facilite la compréhension culturelle et contribue à l'évolution du français comme langue vivante. L'étude explore l'intérêt de la burkinabisation pour le lecteur, tant en réception qu'en enrichissement littéraire et identitaire, à travers une approche stylistique (Marouzeau, 1989 ; Millogo, 2002) et sociocritique (Zima, 1985 ; Sissao, 2010), analysant ce phénomène comme acte de création, de résistance et de transmission culturelle.

Mots clés : Littérature, Burkinabisation, langue française, Style d'écriture, Ecrivains Burkinabè.

BURKINABISATION AND WRITING STYLE: BETWEEN RECLAIMING FRENCH AND THE READER'S EXPERIENCE

Abstract: Burkinabè literature is characterized by a unique process: the Burkinabisation of French, a creative and identity-based reappropriation of the language of writing. Beyond a mere lexical borrowing from local languages, it involves a linguistic and stylistic remodeling rooted in the socio-cultural realities of Burkina Faso (Sissao, 2010). By integrating vernacular terms, syntactic structures derived from national languages, and local themes, Burkinabè writers shape an original style that carries a strong sense of identity (Millogo, 2002). This approach offers the reader an immersive experience, rich in expressiveness and African imagination, facilitating cultural understanding and contributing to the evolution of French as a living language. The study examines the significance of Burkinabisation for the reader, both in terms of reception and literary and identity enrichment, through a stylistic (Marouzeau, 1989; Millogo, 2002) and sociocritical (Zima, 1985; Sissao, 2010) approach, analyzing this phenomenon as an act of creation, resistance, and cultural transmission.

Keywords: literature, French language, Burkinabisation, Writing style, Burkinabe writers.

INTRODUCTION

La littérature burkinabè se distingue par une dynamique singulière : celle de la burkinabisation de la langue d'écriture (le français). La burkinabisation du français ou encore de la langue d'écriture de l'écrivain burkinabè est une réappropriation voire une transformation de la langue française (Millogo, 1993). Les auteurs burkinabè exploitent le français de manière à en faire un véhicule d'expression authentique des réalités locales. Loin d'être considérée comme une simple adaptation linguistique, la burkinabisation de la langue d'écriture représente pour l'écrivain un acte d'affirmation culturelle et identitaire. A ce sujet, Louis Millogo (2002, p. 141) affirme que l'écrivain burkinabè « *remodelle (sans détruire) les données culturelles pour en faire une œuvre d'art, c'est-à-dire une création où la manière subjective, singulière et intéressante de dire les faits prends une place dominante.* » En effet, l'intégration de termes vernaculaires, de tournures inspirées des langues locales et de thématiques ancrées dans le contexte burkinabè (histoires, mœurs, usages et coutumes) permet aux écrivains burkinabè de créer un style d'écriture original, profondément enraciné dans leur culture.

Pour le lecteur, la burkinabisation de la langue d'écriture offre une expérience de lecture singulière, dynamique et riche. Elle ouvre les portes d'un imaginaire littéraire différent, un imaginaire littéraire qui confère une aisance dans l'apprehension des réalités sociales, culturelles et des pratiques spirituelles abordées par les écrivains (Dakouo, 2011). La burkinabisation favorise un rapprochement du lecteur vers les réalités de sa société, de son monde. En outre, elle contribue à l'enrichissement du français en tant que langue vivante, dynamique et en évolution (Kaboré, 2007). Par ailleurs, la burkinabisation du discours littéraire pourrait servir d'une part, de préservation de l'héritage culturel burkinabè et, d'autre part, d'innovation stylistique et littéraire à travers la mise en lumière d'une pratique scripturale qui participe à une forme de décolonisation de l'espace littéraire francophone.

La burkinabisation du français, ou la création d'un style d'écriture par les écrivains burkinabè, soulève la question fondamentale suivante : en quoi la burkinabisation du français et le style d'écriture des écrivains burkinabè influencent-ils l'expérience de lecture et participent-ils à l'affirmation d'une identité culturelle propre ? En d'autres termes, comment la burkinabisation du français par les écrivains burkinabè enrichit-elle la perception culturelle du lecteur ? Ou encore, en quoi le style d'écriture des écrivains burkinabè contribue-t-il à créer une expérience littéraire singulière et authentique pour le lecteur ?

L'étude à mener vise, d'une part, à analyser l'impact de l'intégration d'éléments culturels locaux sur la compréhension et l'appréciation des œuvres littéraires burkinabè par le lecteur. D'autre part, il est question d'étudier la manière dont la transformation du français par les écrivains burkinabè participe à l'affirmation d'une identité littéraire spécifique au Burkina Faso. De ces interrogations et objectifs qui précèdent, nous formulons les hypothèses suivantes : la première est que la burkinabisation du français facilite une immersion culturelle plus profonde du lecteur dans l'univers burkinabè. La seconde est que le style d'écriture spécifique aux écrivains burkinabè permet de renouveler les formes narratives francophones et d'enrichir l'expérience esthétique du lecteur.



Pour mener à bien notre réflexion sur l'intérêt, pour le lecteur, de la burkinabisation de la langue d'écriture des écrivains burkinabè, nous allons user de la stylistique (Marouzeau, 1989 ; Millogo, 2002) et de la sociocritique (Zima, 1985 et 2004 ; Sissao, 2010). Ces outils d'analyse littéraire permettront d'aborder la burkinabisation comme une réinvention ou encore une réappropriation de la langue française. En outre, nous évoquerons les thématiques ancrées dans le contexte burkinabè. Ensuite, nous aborderons, l'enrichissement de la langue française à travers la burkinabisation. Par ailleurs, nous ferons cas de la burkinabisation comme une création d'un style d'écriture littéraire singulier. Aussi, parlerons-nous de la mise en lumière de l'authenticité culturelle. Enfin, nous terminerons notre analyse en soulignant que la burkinabisation est l'expression d'une identité.

I. BURKINABISATION, REINVENTION OU REAPPROPRIATION DE LA LANGUE FRANÇAISE

La burkinabisation du français permet d'intégrer des éléments culturels, linguistiques et sociaux propres au Burkina Faso dans le français écrit et parlé. Ce phénomène permet aux écrivains de rendre la langue plus vivante et proche des réalités des lecteurs burkinabè, tout en valorisant et préservant les cultures locales. Grâce à cette approche, les écrivains burkinabè développent ce que Hyacinthe Sandwidi (1988) appelle une esthétique littéraire négro-africaine du roman burkinabè. En effet, les auteurs vont s'éloigner progressivement du centre linguistique d'origine, c'est-à-dire la France, permettant ainsi une tropicalisation de la langue du colonisateur : le français. En adoptant cette stratégie, ils enrichissent les mots de sens connotatifs, favorisant une connexion plus profonde avec leur public. En conséquence, la langue d'écriture devient plus colorée, malléable, dynamique et innovante, car l'écrivain burkinabè la réinvente et l'enrichit à sa manière (Millogo, 2002). À titre d'illustration, voici un passage extrait de *Le Retour des enfants prodiges ou la fin de la terreur* (2023), d'Elie Konkobo :

« Les pensées tournoyaient en moi comme des grains de poussière tourbillonnant dans le vent (...) Est-ce le froid qui engourdit mon esprit ou le mordant de l'harmattan qui fait danser mes pensées d'un côté à l'autre. Mes yeux clignotaient au rythme de la danse de la fumée qui s'échappait de ma tasse de thé (...) Dans des villages tels que Zanga et Souka, le rire joyeux des enfants innocents et les danses des jeunes mariés avaient disparu depuis des années. Les danses, les contes, les luttes au clair de lune, tout avait cessé sur cette terre de nos ancêtres. Zanga était devenu une terre de silence, de tristesse, d'absence. Les villages ont été privés impuissamment de leur volonté d'entendre les pleurs de nouveau-nés et les bercer sur ses pans. La maison et les hangars étaient vides, les champs stériles. » (PP. 22-23)

La burkinabisation, ou réinvention, ou encore réappropriation de la langue française, témoigne de la maîtrise qu'a l'écrivain sur le discours littéraire. Il l'aborde selon ses propres termes, selon la direction qu'il souhaite lui donner, et en fonction de l'impact sensoriel recherché auprès du lecteur (Dakouo, 2004). La burkinabisation permet à l'écrivain burkinabè de s'approprier le discours littéraire, de le tropicaliser en y intégrant des contenus locaux, et de raconter les faits comme s'il était un parolier traditionnel, un griot ou un vieux sage narrateur de contes, évoquant les nuits autour

du feu. À cet effet, ce passage extrait de *La Route du non-retour* de Constantin Writter (2018) illustre cette approche :

« Le lendemain, le premier chant du coq me réveilla. Je l'écoutais entonner et reprendre son chant avec son même refrain : « Cocorico ! » Je voulais me lever, mais je sentais la fatigue. Finalement, un quart d'heure après le deuxième chant du coq, j'étais sous la douche. De nouveau j'entendais sa sempiternelle chanson. Sans manger, je partis pour l'école » (P. 49)

En considérant cette perspective d'innovation littéraire, Jean-Marie Grassin (1999, p. 308) affirme : « *À force de s'exprimer, de se faire publier, d'être commentés au sein même de l'institution, les écrivains francophones modifient le système de valeurs, la relation à la langue, la définition de la littérature française, la conception même de la littérature, de sa fonction et de ses codes.* » Ainsi, à l'image d'autres écrivains africains tels qu'Ahmadou Kourouma¹, qui déclare : « *J'ai pensé en malinké et écrit en français* », l'écrivain burkinabè vient bouleverser les codes établis dans le système littéraire. Cela se manifeste également dans les propos de Patrick G. Ilboudo (1990, p. 61), qui explique : « *Fils d'un ancien colonisé français, je pense tantôt dans ma langue maternelle, tantôt dans ma langue d'adoption.* »

En somme, l'écrivain burkinabè réinvente, et par ricochet s'approprie, la langue d'écriture. Il agit de façon à ce que le monde littéraire international prenne en compte son statut de créateur, ainsi que son droit à élaborer un contenu littéraire atypique et innovant. La burkinabisation, loin d'être une simple adaptation linguistique, devient un acte de revendication identitaire et culturelle, affirmant la richesse et la diversité des voix issues de cette littérature. Ce constat permet de comprendre que la burkinabisation représente bien plus qu'un phénomène linguistique : elle est un acte de création et d'innovation. En face de l'héritage colonial, elle revendique la pluralité et la richesse des voix de la littérature burkinabè.

II. THEMATIQUES ANCREES DANS LE CONTEXTE BURKINABÈ

Les œuvres narratives des écrivains burkinabè se distinguent par leur ancrage dans la réalité du Burkina Faso. Leurs récits abordent des thématiques riches, variées, et toujours en lien étroit avec les faits socioculturels et politiques du pays. Les thèmes évoqués illustrent également la richesse et la complexité de la société burkinabè. Par ailleurs, les traditions culturelles jouent un rôle central. Les écrivains s'efforcent de restituer aussi fidèlement que possible les coutumes, les rites et les croyances qui structurent la vie communautaire. A ce propos, Louis Millogo (2002, p. 238) affirme : « *L'écrivain burkinabè va puiser dans son réservoir culturel et linguistique pour apporter une singularité à son écriture en langue française* ». Ainsi, ils permettent aux lecteurs de découvrir des aspects souvent oubliés, méconnus ou peu évoqués, sous un devoir de réserve, du patrimoine culturel. À titre d'illustration, l'on peut évoquer ces deux passages extraits de l'œuvre *Rougbeïnga* (2012) de Norbert Zongo :

Le premier passage est évocateur de la manière de pensée (de la philosophie) du peuple Bwaba : « Pour le Bwaba, la vie a un cycle tout simple : on naît, on

¹ Ahmadou Kourouma cité par Albert Gandonou in *Le Roman Ouest Africain de langue Française*, Karthala : Paris, 2002, p. 236.



vit, on meurt pour renaître à volonté ; ou tout simplement les vivants meurent et les morts reviennent. Pour vivre, il faut mourir. Pour mourir il faut vivre. La vie des vivants est liberté et dignité. La vie dans le monde invisible, royaume de la mort, n'est qu'une suite logique de la vie terrestre. Cette philosophie est l'enseignement premier que tout bwaba au tout premier matin de sa vie. » (P. 7)

Le second passage illustre la résistance du peuple Bwaba face à la pénétration coloniale : « L'adjudant profita d'une nuit et retira sa troupe à vingt kilomètres. Il envoya demander des renforts à Koudougou et à Bobo-Dioulasso. La révolte du pays bwaba fit sensation à plus de deux cents lieux à la ronde. Les pertes de l'armée coloniale se multiplièrent à chaque kilomètre. La bravoure, la ténacité et le courage des Bwaba entrèrent dans la légende. » (P. 82)

L'histoire et la culture du Burkina Faso sont omniprésentes dans le discours littéraire. Cela permet d'offrir au lecteur un cadre contextuel favorable à l'approfondissement de la compréhension des enjeux actuels. De plus, les références aux événements historiques majeurs, aux luttes de libération, aux peuples et aux figures emblématiques du pays contribuent à façonner une identité collective forte, tout en soulignant l'importance de la mémoire collective dans la construction de l'avenir. À ce sujet, Patrick G. Ilboudo (1990, p. 136) affirme que l'écrivain est un « *griot des temps modernes* ». Il précise : « *L'écrivain est une mémoire collective, une bibliothèque de la culture qui doit préserver le patrimoine.* » Il est également essentiel de souligner que, dans un pays marqué par des transformations politiques, des revendications et luttes pour la justice sociale, ainsi que par des conflits armés, la burkinabisation du discours littéraire facilite la mise en lumière des préoccupations du lecteur. C'est notamment le cas dans *Le Retour des enfants prodiges ou la fin de la terreur* (2023) de Elie Konkobo, où l'auteur utilise la burkinabisation pour mettre en évidence l'endoctrinement idéologique et religieux, la crise sécuritaire et le terrorisme qui frappent le Burkina Faso :

« Nous attaquons parce que nos enfants ont été volés. Ils ont été transformés contre nous. Ils ne respectent plus leurs parents ni leurs traditions (...) L'école a été conçue pour servir l'occident et nous a privés de nos valeurs. Nous avons perdu notre chemin, loin d'Allah, le miséricordieux (...) Le déshonneur s'étend également à certains individus, hommes et femmes, qui se font appeler enseignants (...) A ceux-là ne manquez pas de les purifier au nom d'Allah. (...) Cela les forcera à abandonner les salles de classe. Incendiez les centres de santé, les commissariats de police, les brigades de gendarmerie, en un mot toutes les institutions de l'Etat. Mais épargnez les infirmiers et les médecins (...) car nous avons besoin de soins médicaux. » (PP. 82-84)

La vie quotidienne, les enjeux politiques et les défis sécuritaires sont décrits avec une grande précision. Cela permet au lecteur de ressentir l'atmosphère vivante et vibrante des événements évoqués. La vivacité des descriptions immerge le lecteur dans la réalité burkinabè (Dakouo, 2004). Par ailleurs, la burkinabisation du discours littéraire, au-delà d'être un reflet du passé, constitue aussi le miroir de la réalité présente et de l'actualité quotidienne. Elle offre une perspective intérieure riche, mais toujours nuancée.

III. ENRICHISSEMENT DE LA LANGUE FRANÇAISE

La burkinabisation de la langue d'écriture de l'écrivain burkinabè contribue à l'enrichissement de la langue française. C'est un phénomène fascinant, un projet innovant et un style dynamique. En effet, chaque ajout d'expressions, de tournures expressives, provenant ou inspirés des langues burkinabè, chaque nuance, emprunt, calque ou xénisme introduit dans le discours en langue française constitue une contribution à l'élargissement des frontières de cette langue (Alou, 2000 ; Kaboré, 2007). La burkinabisation peut être vue comme un voyage linguistique visant à rendre le français plus vaste, plus riche, mais aussi plus complexe. À travers la lecture des œuvres narratives, le lecteur est immédiatement embarqué dans une véritable expédition linguistique. Cette aventure lui offre l'opportunité de découvrir un français vivant, coloré, rythmé, imagé et évocateur (Millogo, 1993 et 2002).

La création d'un style d'écriture propre aux écrivains burkinabè, à travers la burkinabisation, peut surprendre au premier abord, mais finit par séduire. A cet effet, Alain Joseph Sissao (2010, p. 15) » dans son article « Contact des cultures et littérature : approche de l'interculturalité dans la littérature négro-africaine » déclare : « *Beaucoup d'Africains connaissent et utilisent plusieurs langues locales, ils sont linguistiquement et culturellement plus riches (...). L'Africain n'est pas ce « voleur de langue » mais tout simplement un créateur, il puise dans plusieurs langues, plusieurs cultures pour être finalement un fédérateur de cultures* ».

La dimension multiculturelle et linguistique que la burkinabisation offre favorise une connexion profonde entre le lecteur et le texte. Les échanges d'idées, le partage d'émotions à travers le discours littéraire témoignent d'une interaction fructueuse entre le français et les langues burkinabè. En guise d'exemple, on peut citer la cohabitation enrichissante entre les termes de la langue Kasena (Kasna) et le discours en langue française dans le récit romanesque d'Abraham Ouesséna Abassagué, intitulé *Tiébélé* (2020).

« *Kasna, peuple propre* » (P. 5) ; « *Wêzéna*, Dieu est source d'eau vive » (P. 6) ; « *Mina, Baninga, Tchara, Kamana, Nangoura, Moumouna*, variétés de mil, sorgho et maïs cultivée au Burkina » (P. 7) ; « *Djongo*, dans traditionnelle Kasna » (P. 9) ; « *Nab'lor, Zégora, Banga Wê do kann Katiga, Koa, Di*, noms de divinités » (P. 10) ; « *Minlogo*, le monde en feu » (P. 18) ; « *Ayaga ni*, bonjour » (P. 38) ; « *Toazongo*, la justice du défunt » (P. 55) ; « *Gnoa zom*, baptême » (P. 68) ; « *Kasna sana*, bière de mil Kasna ; *Kasna nouga*, beurre de Karité ; *Saadoa*, sauce de feuilles de haricot ; *Dinyiyongo lé*, félicitations » (P. 69) ; « *Kassongo*, le pays Kasna » (P. 72) ; « *Wêpia*, Dieu a donné » (P.73) ; « *Kalaa*, belle femme » (P. 82) ; « Les *Tchobooyi*, cris de guerre des hommes ; Les *yélélélé*, cris d'encouragement des femmes » (P. 124) ; « *Dinlé bouko*, bonsoir jeune fille ; *Uhm, Dinlé bakéra*, oui ! bonsoir garçon » (P. 145)

L'intégration des termes locaux dans le discours littéraire burkinabè, qu'ils soient explicitement expliqués ou non, permet d'enrichir un vocabulaire à la fois riche et élargi. Cela offre l'opportunité de découvrir des concepts, des pratiques et des réalités qui n'ont pas d'équivalent direct dans le français standard. Des éléments linguistiques et culturels précieux qui invitent le lecteur à explorer de nouveaux horizons, avec des expressions et des tournures de phrase singulières, transformant le français en un



instrument d'une saveur particulière. A ce propos, Sissao (2001, p. 783) parle de « métissage dans l'écriture du roman burkinabé contemporain. »

Il faut aussi souligner que l'enrichissement de la langue française se manifeste à travers l'influence des structures grammaticales et des expressions idiomatiques locales, qui apportent une authenticité indéniable. Ainsi, le français devient non seulement une langue plus vaste, mais aussi un reflet des identités multiples, enrichissant les échanges littéraires et culturels. À ce propos, Gabriel Manessy (1994, p. 96) évoque ce phénomène comme une interférence indirecte. En guise d'illustration, on peut citer les expressions suivantes, extraites de l'œuvre *Roogo* (2003) de Mahamoudou Ouedraogo :

« **Kūrum sāo yāndé**, plutôt la mort que l'infamie » (P. 12) ; « **Peuple du grand sahel ensanglanté** » (P. 17) ; « **Le feu royal s'est éteint** » (P. 22) ; « « **Dūrnī sid kūruda**, rien n'est impossible » (P. 23) ; « **La Pog-kēema**, la reine mère » (P. 25) ; « **Le nabi-kēenga**, le prince héritier » (P. 28) ; « **Tēn-kūrum**, une guerre sans merci » (P. 40) ; « **Demander la route aux esprits** » (P. 59) ; « **Les sacrifices avaient été refusés par les ancêtres** » (P. 59) ; « **Le kums-roogo**, la case des morts » (P. 71) ; « **Une mort rouge** » (P. 86) ; « **Pugtoēnga**, la femme à la barbe » ; « **La Pug-kēema**, la première femme » (P. 108) ; « **La trahison vient de la maison** » (P. 172).

En somme, la burkinabisation de la langue d'écriture du discours littéraire burkinabè dépasse le simple enrichissement de la langue française : elle incarne aussi l'expression vivante de la culture burkinabè. En s'appropriant la langue française, les écrivains burkinabè lui insufflent une nouvelle dynamique, en y intégrant des éléments issus de leur propre culture, de leur langue maternelle, ainsi que des réalités sociales et historiques qui leur sont propres. Cet état de fait a déjà été observé dans l'œuvre *Crépuscule des temps anciens* (1962) de Nazi Boni. C'est d'ailleurs ce qui a conduit Louis Millogo à rédiger un ouvrage critique intitulé : *Nazi Boni, premier écrivain du Burkina Faso : la langue bwamu dans Crépuscule des temps anciens* (2002). Millogo y réalise une analyse approfondie de l'utilisation du bwamu dans cette œuvre. Enfin, l'enrichissement de la langue française par la burkinabisation ne se limite pas aux mots : il témoigne d'une langue dynamique, en perpétuelle évolution, qui, parfois malgré elle, s'ouvre au monde, et à ses richesses multilingues, se frotte aux langues locales, s'infléchissant en leur présence, se nourrit d'elles (Beniamino, 1999).

IV. CREATION D'UN STYLE LITTERAIRE

La burkinabisation de la langue d'écriture, en tant que processus à la fois culturel et linguistique, donne naissance à un style littéraire singulier et original. Elle se manifeste par l'émergence d'un mode d'expression qui s'affranchit des conventions traditionnelles de la littérature et de la langue française classique. À ce propos, Alain Joseph Sissao (2010, p. 322) affirme : « *Les écrivains font usage de plusieurs mots (...) Le but assigné est de donner une validité à leur discours en montrant qu'ils puisent aux sources de l'oralité* ». La burkinabisation du discours littéraire reflète un rythme narratif particulier, une manière singulière d'évoquer les faits, de narrer les récits, d'aborder le sacré et la sacralité, d'établir les relations entre les populations et les communautés, ainsi que de situer les interactions sociales. Elle contribue également à peindre les

images culturelles, les schémas traditionnels et les codes sociaux. À titre d'illustration, l'on peut citer ce passage extrait de *Cicatrices* (2023, pp. 13-15) de Cheick Omar Zoré :

« L'histoire raconte en effet, qu'aux temps anciens, à l'époque où les esprits marchaient parmi les humains et vivaient dans la terre, l'eau ou les arbres, un jour un jeune guerrier abordant la magnifique et respectée coiffe des grands chasseurs de lions, s'enfonçait profondément dans la brousse au pas de course (...) Dans sa fuite, le fugitif finit par tomber sur un grand cours d'eau (...) le jeune chasseur ne savait pas nager (...) il tomba à genou et implora l'aide des esprits de l'eau, leur promettant qu'il installerait un autel pour leur faire des offrandes, s'il advenait que ceux-ci l'extirpent des tenailles de cette mort déshonorante et imminente (...) Trois crocodiles sortirent de l'eau et vinrent à sa rencontre (...) Pour marquer sa reconnaissance envers les esprits qui l'avaient secouru (...) le chasseur commença ce jour même la construction de l'autel sacré (...) il revint aux abords de cette rivière salvatrice avec sa famille (...) pour créer un « chez soi » (...) C'est ainsi que cette rivière fut baptisée Kounou pour symboliser la reconnaissance et la gratitude du chasseur (...) le crocodile fut étiqueté animal sacré, interdit de consommation. Celui-ci symbolisait la protection pour les villageois, qui le vénérait et lui offrait des sacrifices. »

La burkinabisation du discours littéraire ne se limite pas à la simple traduction ou à l'expression des langues locales en français, ni à l'intégration de termes étrangers dans la langue française. Elle offre aux lecteurs une expérience de lecture inédite, à travers un univers stylistique riche en émotions et en oralité. Elle façonne un style littéraire nouveau qui reflète davantage une identité plurielle, dynamique et profondément enracinée dans la culture burkinabè (Millogo, 2002). Elle met en évidence l'évolution d'un style d'écriture, devenant une constante de plus en plus remarquée et remarquable. A cet effet, Lilyan Kesteloot (2004, p. 6) déclare : « « *Aujourd'hui, l'abondance et la qualité des œuvres, la diversité des styles et des genres, l'incontestable originalité des tempéraments, tout nous invite à considérer les auteurs africains comme les créateurs d'une véritable littérature* ». »

Par ailleurs, la burkinabisation de la langue d'écriture permet de mêler les textes des écrivains à la musicalité des langues locales, à la puissance des symboles culturels façonnés au fil des années, ainsi qu'à l'esthétique poétique empruntée aux récits oraux. En guise d'exemple, on peut évoquer ce passage extrait de *La Sacrifiée de Zamanan* (2025, pp. 11-12) de Désirée-Aimée Ki-Zerbo :

« Allô ! Allô ! Population de Zamanan, vous êtes priés d'emmener vos enfants de zéros à cinq ans, peut-être de cinq à dix ans... En tout cas, il faut envoyer tous les enfants, je ne sais plus moi... demain au groupement des femmes pour une vaccination. Population de Zamanan, c'est une campagne de vaccination contre la méningite, ou peut-être contre le cholera, je n'en sais foutre rien. Allez-y seulement (...) Moi, Faso, crieur international de Zamanan, quand on m'a demandé de passer l'information, j'étais sur le point de manger mon tô de petit mil ; je vous signale qu'il y avait une soupe de poisson qui l'accompagnait. Du tô chaud et une soupe chaude. Mais me voici ici, en train de crier dans vos oreilles « vaccination, vaccination ». Si vous dites que vous n'avez pas entendu, au nom puissant de mon tô et surtout de la soupe qui l'accompagne, Dieu vous voit. »



En somme, burkinabiser la langue d'écriture, c'est-à-dire le processus de burkinabisation, représente bien plus qu'un simple avantage pour le lecteur. Cela lui offre une immersion plus profonde dans la lecture. Il se trouve ainsi confronté à une esthétique particulière, voire à une poéticité singulière du discours littéraire burkinabè. Enfin, la burkinabisation invite le lecteur à explorer un univers où les valeurs, les pratiques, les croyances, ainsi que la relation au milieu de vie et à l'environnement, prennent une dimension profondément intuitive et sensible.

V. AUTHENTICITE CULTURELLE

L'authenticité culturelle est au cœur de la littérature burkinabè. Elle permet aux écrivains d'adapter la langue française à leur réalité sociale et culturelle. Par l'intégration de mots et de tournures expressives issues des langues locales du Burkina (mooré, dioula, fulfuldé, Bobo, bwaba, Gourounsi, Dagara, Gourmantché, etc.), les auteurs parviennent à établir un pont entre deux mondes : celui de la langue française et celui de leur environnement social et culturel. A ce sujet, Sissao (2010, p. 350) déclare : « *Cette technique d'écriture permet ainsi de relativiser ces textes qui vont alors sécréter un discours unique, à savoir la réactivation de la tradition orale.* » La burkinabisation dans sa démarche linguistique ne se limite pas à un simple ajout de termes du vocabulaire local. Elle consiste également à introduire des tournures expressives et des constructions syntaxiques qui reflètent les modes de pensée et, par extension, des émotions spécifiques. Grâce à l'usage de métaphores et de segments brefs (Mateso, 1985), ancrés dans la vie quotidienne et les mœurs traditionnelles ; à l'exploitation d'imageries culturelles riches et diversifiées (Pageaux, 1989) ; et à l'emploi de l'oralité burkinabè, les écrivains parviennent à évoquer des sentiments profonds, des faits culturels, historiques et des réalités vécues.

L'écriture de ces faits socioculturels et linguistiques résonne favorablement chez le lecteur burkinabè. Il s'y reconnaît et s'y retrouve. Il s'assimile facilement aux faits décrits, comme en témoigne cet extrait du roman *Roogo* (2003) de Mahamoudou Ouedraogo, œuvre qui utilise l'imaginaire littéraire pour retracer le récit des figures légendaires du Moogo, le royaume des Moosé (Mossi) :

« Baba Gändaoogo désespéré, se remonte le moral, sur le chemin du retour, avec les prouesses des illustres figures du Roogo telles : Wargra avec les gourganté ; Raoa le fédérateur du Roogo ; Gobil le grand roi et cultivateur ; Guennega la fondatrice du royaume Dossé ; Pugtoenga la femme à la barbe qui contribua grandement aux différents succès de son fils Wubri, devenu un grand roi ; Pabré, celle qui subtilisa, à son frère le roi, les fétiches de la cour royale du Roogo pour les donner au roi du Yétang. » (P. 23)

Par le biais de la burkinabisation de l'écriture, les écrivains parviennent à rendre le discours littéraire plus vivant, dynamique et davantage proche du lectorat burkinabè. Ils offrent ainsi au lecteur une immersion sincère, immédiate et profonde dans la mentalité et les pratiques culturelles du Burkina. Cela permet non seulement d'enrichir le texte et l'imaginaire littéraire burkinabè, mais aussi de favoriser une compréhension plus fine des enjeux sociaux et des luttes identitaires vécues par les populations. À cet effet, Abraham O. Abassagué, dans son œuvre romanesque *Tiébélé*,

met en lumière le peuple Kasna (Gourounsi-Kasena), en exprimant la culture et l'identité de ce peuple :

« Les Kasna, encore désignés sous l'expression « *peuple propre* », ont une culture extraordinaire. La propreté est une vertu qui leur est si chère qu'ils se sentent obligés de l'exprimer dans tous les éléments qui les entourent. Leurs maisons sont bâties de briques en terre, minutieusement pressées (...) Une fois la construction de la maison achevée (cette tâche incombe aux hommes), les femmes entrent en action pour le crépissage et la décoration (...) les femmes décorent la maison à l'intérieur ainsi qu'à l'extérieur, en y apposant des motifs variés, chargés de sens (...) Les Kasna sont dépositaires d'une culture riche et séduisante. Leur danse le Djongo est une véritable science dont la maîtrise confère une grande réputation. A la fois de danse de puissance et de finesse, d'endurance et de défiance, elle est réputée être un art des génies et des dieux. » (PP. 5-6 et 9).

En somme, on peut affirmer que l'authenticité culturelle se manifeste à travers l'ancre culturel et linguistique du discours littéraire burkinabè. Cet ancrage offre au lecteur une connexion tant émotionnelle qu'intellectuelle avec les réalités sociales, culturelles et spirituelles du Burkina. Ainsi, chaque œuvre littéraire devient une fenêtre ouverte sur un univers expressif et sur des aspects méconnus de la culture. À ce sujet, Sissao (2010, p. 52) montre que les romanciers burkinabè s'inspirent des faits historiques du terroir et des pratiques culturelles, pour mieux exprimer les réalités de la société.

VI. EXPRESSION D'UNE IDENTITÉ

La burkinabisation de la langue d'écriture par l'écrivain burkinabè revêt une signification profondément importante. Elle porte autant de sens pour les Burkinabè – de manière singulière – que pour les Africains en général. Pour le lecteur, lire un texte dans un français façonné par une manière de pensée et d'expression propre à une société ou un espace géographique donné devient un acte agréable, précieux et enrichissant. À ce propos, Jean Guehenno (1971, p. 152) évoque les bienfaits de la lecture en ces termes : « *La vraie lecture commence quand on ne lit plus seulement pour se distraire et se fuir, mais pour se trouver (...) c'est la chose la plus intime (...) On y vit par procuration. Et cela devient plus conscient (...) Un homme vous parle et il vous semble qu'il dise précisément ce que vous attendiez.* »

La lecture d'un texte littéraire, enclin à la burkinabisation, devient ainsi, aux yeux du lecteur, une forme de reconnaissance et de légitimité d'une langue qui lui ressemble. Celle-ci incarne l'expression de la mémoire collective, du vécu, des émotions et de la manière – plus ou moins singulière – dont le Burkinabè perçoit le monde et les choses du monde. Cela trouve illustration dans le passage suivant extrait de *Coupable* (2019) de Désirée-Aimée Ki-Zerbo :

« Une jeune fille demandait à sa grand-mère comment elle avait fait pour être toujours heureuse dans son foyer jusque-là. « Avant, à notre époque, quand une calebasse se cassait, on la recousait. Tu pouvais trouver une calebasse cousue de partout. Mais aujourd'hui, quand une calebasse se casse, vous la jetez ». Cette réponse de la grand-mère fit réfléchir Sophia au point qu'elle voulut



renoncer à sa propre conviction que, « quand ça ne va pas, il ne faut pas forcer, ça n'ira pas ».

La burkinabisation du discours littéraire burkinabè apparaît comme une forme de décolonisation linguistique, voire littéraire (Sandwidi, 1993). Pour le lecteur, découvrir une nouvelle manière d'écrire, c'est participer à un processus actif de réappropriation de la langue du colonisateur. Loin de se contenter d'utiliser le français comme simple outil d'expression, les écrivains burkinabè le transforment en profondeur, le moulent, le réinventent et le façonnent à l'image de leur société, afin de mieux représenter leurs réalités et leurs images culturelles propres. Ces réalités et éléments culturels sont souvent ignorés ou marginalisés par le modernisme hérité de la colonisation. En guise d'illustration, on peut évoquer ce passage extrait de *Tiébélé* (2020) de Abraham O. Abassagué :

« D'après la sagesse des anciens, quand un caméléon traverse votre chemin, surtout le matin, il faut renoncer à continuer la route car, c'est un mauvais présage. Si vous continuez, il peut vous arriver de bien mauvaise surprises. En revanche, quand vous rencontrez un caméléon venant vers vous où allant dans le même sens que vous, c'est le signe que la route va être très fructueuse. Et les vieilles lui avaient précisées que si cette bonne rencontre se répétait trois fois de suite le même jour, il n'y a pas de doute, celle qui a ainsi trois fois rencontré un caméléon concevra, dans les jours qui suivront, un garçon ».

La burkinabisation de la langue d'écriture contribue à une décentration du regard. Elle ouvre ainsi la voie à une reconnaissance plus large de la richesse et de la diversité des expressions socioculturelles burkinabè, et, par extension, de celles de l'Afrique. La burkinabisation du discours littéraire peut et doit être envisagée comme une démarche créative, innovante et courageuse. A ce propos, Millogo (2002, p. 239) affirme : « *L'usage des langues africaines dans les œuvres littéraires d'expression française est désormais une « écriture » africaine.* » Burkinabiser la langue d'écriture c'est affirmer la légitimité d'une littérature qui porte un regard et une vision authentiques, pluriels et vivants de l'identité et de la culture locale. Une telle littérature, selon Mohamadou Kane (1982), se situe à la croisée de plusieurs influences : internes et externes ; entre innovation et préservation ; entre tradition et modernité.

CONCLUSION

La littérature burkinabè se distingue par une dynamique profondément innovante et enracinée dans la richesse de son contexte socioculturel. La burkinabisation de la langue d'écriture, en tant que processus de réappropriation et de transformation du français, constitue une démarche de renouveau et de revendication identitaire. En intégrant des termes vernaculaires, des tournures inspirées des langues locales et des thématiques issues du vécu quotidien, les écrivains burkinabè créent un style littéraire original. Ce style est profondément marqué par son enracinement socioculturel (Dakouo, 2004). Ce processus participe à une véritable décolonisation linguistique, qui va au-delà du simple usage d'une langue. Il s'agit d'une reconstruction d'un espace où cohabitent héritages traditionnels et innovations stylistiques, dans une perspective à la fois créative et revendicative. A ce propos Jean-Pierre Makouta M'Boukou (1973, p. 165) dit : « *Une langue n'est faite que pour exprimer*

valablement une seule civilisation ; quand elle se mêle de traduire une autre civilisation, elle devient dès lors « imparfaite ». Et la langue française est imparfaite à l'égard de la civilisation noire ».

La burkinabisation permet ainsi, non seulement, d'affirmer l'identité culturelle du pays, mais aussi d'enrichir la langue française, en contribuant à sa vitalité et à sa capacité d'évolution. Pour les lecteurs, cette démarche offre une expérience littéraire singulière : elle facilite une immersion plus profonde dans l'univers burkinabè, tout en proposant un imaginaire riche, dynamique et évocateur. Elle permet d'établir un dialogue authentique entre le texte et le lecteur. C'est dans ce contexte que Louis Millogo (2002, p. 141), en analysant l'écriture de Nazi Boni (*Crépuscule des temps anciens*, 1962) et Frederick Titinga Pacéré (*La Poésie des griots*, 1983) affirme que l'écrivain burkinabè transcrit « *les valeurs traditionnelles pour les faire connaître au monde entier et à la postérité.* » Le lecteur est invité à percevoir et à ressentir la complexité, la diversité et la beauté d'un monde culturel spécifique mais universel dans ses enjeux. Ainsi, la burkinabisation du discours littéraire participe à la construction d'une identité forte, originale et résistante, tout en renouvelant les formes narratives et en créant un style d'écriture propre, témoin d'une créativité insatiable. Elle devient alors un vecteur d'expression de l'authenticité culturelle, de la mémoire collective, mais aussi d'une réflexion sur la place de la langue et de la littérature dans l'affirmation d'un regard autonome et pluriel sur le monde.

En définitive, la littérature burkinabè, à travers son processus de burkinabisation, témoigne d'une volonté de place, de légitimité et d'innovation, illustrant que la langue, loin d'être le simple véhicule de l'expression, est aussi un puissant outil de résistance, de création et de transmission. Elle invite le lecteur à un voyage intérieur, où l'histoire, la culture et l'identité du Burkina Faso s'entrelacent pour donner naissance à une œuvre riche, authentique, porteuse d'avenir et enclin au « bi-culturalisme » (Millogo, 2002, p. 9).

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ABASSAGUE Abraham Ouesséna. 2020. *Tiébélé*. Ouagadougou : NEPA/Nouvelles Editions Pensée Africaine.
- BENIAMINO, Michel. 1999. *La Francophonie littéraire : Essai pour une théorie*. Paris : L'Harmattan.
- BONI Nazi. 1962. *Crépuscule des temps anciens*. Paris : Seuil.
- DAKOUO Yves. 2004. « Anrage des Langues Africaines dans la poésie Francophone » in *Cahier du CERLESHS : Centre d'études et de recherche en lettres sciences humaines et sociales* (Université de Ouagadougou). Numéro spécial, Actes du 5è colloque interuniversitaire sur la coexistence des langues en Afrique de l'ouest du 27-30 septembre 2004 à Ouagadougou (Burkina Faso).
- DAKOUO Yves. 2011. *Emergence des pratiques littéraires modernes en Afrique francophone*. Ouagadougou : L'Harmattan Burkina.
- GANDONOU Albert. 2002. *Le Roman Ouest Africain de langue Française*. Karthala : Paris.
- GRASSIN Jean-Marie. 1999. « L'Emergence des identités francophones » in *Francophonie et identité culturelle*. Paris : L'Harmattan.



- GUEHENNO Jean. 1971. *Carnets du vieil écrivain*. Paris : Grasset.
- ILBOUDO Gomdaogo Patrick. 1990. « La littérature burkinabè » in *Notre Librairie*, N°101.
- KABORE Bernard. 2007. « Burkinabisation du français : Mythe ou réalité ? » in *Annales de l'Université de Ouagadougou, Sciences humaines et sociales*. Ouagadougou : PUO.
- KANE Mohamadou. 1982. *Roman africain et tradition*. Dakar : NEA.
- KEITA Alou. 2000. « Emprunt du français aux langues nationales : acceptabilité, intégration et traitement lexicographique. Cas du Burkina Faso » in *Latin*. Poirier.
- KESTELOOT Lilyan. 2004. *Histoire de la littérature négro-africaine*. Paris : Karthala-AUF.
- KI-ZERBO Désirée Aimée. 2019. *Coupable*. Lomé : Editions Awoudy.
- KI-ZERBO Désirée Aimée. 2025. *La Sacrifiée de Zamanan*. Ouagadougou : Céprodif.
- KONKODO Elie. 2023. *Le retour des enfants prodiges ou la fin de la terreur*. Ouagadougou : Editions Eveil Livres.
- MAKOUTA M'BOUKOU Jean-Pierre. 1973. *Le Français en Afrique Noire*, Paris-Bruxelles-Montréal : Bordas.
- MANESSY Gabriel. 1994. *Le Français en Afrique Noire : Mythes, Stratégies, Pratiques*. Paris : L'Harmattan.
- MAROUZEAU Jules. 1969. *Précis de stylistique française*. Paris : Masson et Cie.
- MATESO Locha. 1986. *La littérature africaine et sa critique*. Paris : ACCT/Karthala.
- MILLOGO, Louis. 1993. « Le français Yirmoaga » in *Le français au Burkina Faso*. Numéro spécial des *Cahiers linguistique social*, dirigé par Caïtucoli, CNRS, Université de Rouen.
- MILLOGO Louis. 2002. *Nazi BONI premier écrivain du Burkina Faso, La langue bwamu dans Crénuscle des temps anciens*. Limoges : PULIM.
- OUEDRAOGO Mahamoudou. 2003. *Roogo*. Paris : L'Harmattan.
- PAGEAUX Daniel Henri. 1989. « De l'imagerie culturelle à l'imaginaire » in *Précis de littérature comparée*. Paris : PUF.
- SANDWIDI, Hyacinthe. 1988. « L'esthétique négro-africaine dans le roman burkinabè » in *Premier colloque international sur la littérature burkinabè, Annales de l'Université de Ouagadougou*, Presses universitaire.
- SANDWIDI, Hyacinthe. 1993. « Trois écrivains burkinabè et la langue française » in *Le français au Burkina Faso*. Numéro spécial des *Cahiers de linguistique sociale* dirigé par Claude Caïtucoli, CNRS, Université de Rouen.
- SAWADOGO Victorien. 2024. *Une vie de dilemmes*. Ouagadougou : Les Editions IKS.
- SISSAO Alain Joseph. 2001. « La question du métissage dans l'écriture du roman burkinabé contemporain » in *Cahiers d'Etudes Africaines*. N°163-164, pp. 783-794.
- SISSAO Alain Joseph. 2010. « Contact des cultures et littérature : approche de l'interculturalité dans la littérature négro-africaine » in *Parcours interculturels : être et devenir*. Côte-Saint Luc : Peisaj, Québec-Canada.
- SISSAO Alain Joseph. 2010. *La Littérature orale moaaga comme source d'inspiration de quelques romans burkinabè*. Publication de l'Institut des Etudes Africaines, Université Mohamed V - Souissi, Série : Thèse (5).
- WRITTER Constantin. 2018. *La Route du non-retour*. Ouagadougou : Ecovie.
- ZIMA Pierre. 1985. *Manuel de la sociocritique*. Paris : L'Harmattan.

- ZIMA Pierre. 2003. *Théorie critique du discours*. Paris : L'Harmattan.
- ZONGO Norbert. 2012. *Rougbehinga*. Ouagadougou : L'Harmattan Burkina. (1^{re} édition en 1990)
- ZORE W. Cheikh Omar. 2023. *Cicatrices*. Ouagadougou : Editions IKS.